

Hospinews Focus :

Aquarelle asbl: accueil et soins des futures mamans dans la précarité

Novembre 2013

Interview de : Martine Vanderkam et Linda Doeraene

Propos recueillis par : Emmanuelle Vanbesien

Editeur : Hospichild.be / asbl cdcs-cmdc vzw

Cet article est sous droits réservés selon la licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale – Pas de Modification - 2.0 Belgique (CC BY-NC-ND 2.0) selon laquelle :

Vous êtes libres :

* de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public

Selon les conditions suivantes :

* **Paternité** — Vous devez citer le nom de l'auteur original de la manière indiquée par l'auteur de l'oeuvre ou le titulaire des droits qui vous confère cette autorisation (mais pas d'une manière qui suggérerait qu'ils vous soutiennent ou approuvent votre utilisation de l'oeuvre).

* **Pas d'Utilisation Commerciale** — Vous n'avez pas le droit d'utiliser cette création à des fins commerciales.

* **Pas de Modification** — Vous n'avez pas le droit de modifier, de transformer ou d'adapter cette création.

Pour toute demande de diffusion hors de ces clauses, veuillez envoyer un mail à evanbesien@hospichild.be

L'asbl Aquarelle, c'est comme un havre de paix et de soins pour les mamans issues de l'immigration, sans papiers, vivant dans la précarité. Sise dans les murs du Centre Hospitalier Universitaire Saint-Pierre depuis 14 ans, l'association travaille aujourd'hui à la rénovation de ses locaux pour mieux accueillir les quelque 300 mamans qui bénéficient de ses services tout au long de l'année. Une équipe complice et très rodée offre un suivi prénatal tant médical que social dans la mesure des possibles. Rencontre avec Martine Vanderkam et Linda Doeraene, deux des trois artisanes de cet immense travail quotidien accompli avec les futures mamans.

La maternité de Saint-Pierre, par son statut d'hôpital public, accueille un grand nombre de femmes issues de l'immigration et vivant en situation précaire, environ 15% d'entre elles sont sans sécurité sociale et dépendent de l'Aide Médicale Urgente. Nombre de mamans arrivent avec une grossesse avancée sans avoir jamais bénéficié d'aucun suivi médical.

C'est en 1999 que naît Aquarelle, sous l'impulsion du Professeur Deguedre, chef du département Gynéco-obstétrique et du Docteur Barlow, responsable de la maternité, avec le soutien du Fonds Marguerite-Marie Delacroix.

Le travail pré et post natal qu'effectuent les sages-femmes de l'asbl, en collaboration étroite avec les travailleurs sociaux de l'ONE et des services médicaux de la polyclinique, permet aux jeunes mamans de retrouver un sentiment de sécurité qui engendre un effet bénéfique sur leur grossesse, en augmentant leur confiance dans leur compétence de mère et en valorisant l'attachement à leur bébé. Les mamans vivent en parallèle de leur grossesse, un éloignement de leur famille, de leurs repères culturels et sont confrontées à la solitude et souvent une grande précarité matérielle. Aquarelle œuvre pour rompre cet isolement culturel et affectif et aide ces mamans à s'insérer dans un nouveau tissu social.

Revenons sur les débuts de l'association

Martine Vanderkam : Aquarelle est née en 1999, suite à un constat alarmant ; nombre de mamans arrivaient sans suivi de grossesse. À l'époque, beaucoup de mamans polonaises arrivaient ici après un long trajet, épuisant, parfois avec une menace d'accouchement prématuré et vivant dans une grande précarité. Nous avons d'abord commencé en allant voir les mamans en post-partum. Linda et moi sommes toutes les deux sages-femmes mais habituées à travailler en milieu hospitalier. Nous devions donc découvrir ce monde des gens sans papiers. Nous avons aussi rencontré beaucoup d'intervenants du monde associatif qui travaillaient avec des personnes sans papiers. Nous nous sommes fait connaître. Environ 1 an et demi plus tard, nous avons démarré nos consultations prénatales, en permettant aux mamans de venir se faire suivre à Saint-Pierre en faisant intervenir l'Aide Médicale Urgente.

Quelle est le public cible d'Aquarelle ?

M.V.: Ce sont des femmes issues de l'immigration, dans la précarité, sans sécurité sociale. Certaines sont en couple, sans traumatismes particuliers mais se trouvent dans la précarité financière en survivant de petits boulots. D'autres mamans ont parfois subi des mariages forcés, l'excision, ou encore ont fait de la prison pour opinion politique, etc.
Linda Doeraene : Certaines femmes ont encore un autre parcours tel que celui-ci par exemple; on les fait venir en Belgique pour travailler dans une famille, ensuite un membre de la famille met la jeune femme enceinte et celle-ci se retrouve à la rue, rejetée tant par sa propre famille que par la famille qui l'a fait venir ici. Nous voyons aussi des mamans qu'on a été chercher au pays pour se marier, l'homme s'en lasse car elle ne correspond pas à sa propre évolution culturelle et l'abandonne alors qu'elle est enceinte.

Quels partenariats avez-vous installés ?

M.V.: Nous travaillons en collaboration avec les assistantes sociales de l'hôpital et les TMS de l'ONE qui ouvrent un dossier pour les mamans afin que l'hôpital soit payé pour les prestations médicales fournies. Linda et moi prenons en charge les aspects médicaux, cela peut se faire grâce à l'Aide Médicale Urgente qui est un dispositif fédéral activé via le CPAS de la commune d'inscription de la maman, qui établira un réquisitoire. Cela permettra de couvrir le suivi de la grossesse et l'accouchement. La crise rend malheureusement les choses un peu plus difficiles pour l'obtention des réquisitoires et l'aide est moins automatique qu'auparavant.

Observez-vous une évolution du type de patiente qui s'adresse à vous ?

L.D. : Avec l'élargissement de l'Europe, nous voyons des mamans venir de Bulgarie, d'Albanie, du Kosovo, de Roumanie, comme les tziganes, parfois de très jeunes mamans. Nous pouvons faire appel aux médiateurs interculturels au nombre de 6 dans l'hôpital, qui couvrent différentes langues mais qui ne sont pas toujours disponibles et parfois nous rencontrons de gros problèmes de compréhension. Nous voyons aussi arriver des femmes de Syrie en ce moment.

Vous êtes donc les témoins de situations et de parcours difficiles

L.D.: Oui, c'est le cas pour une jeune femme syrienne que nous suivons pour le moment. Arrivée d'abord en Espagne, elle a rencontré quelqu'un sur internet, qui l'a fait venir en Belgique. Elle est tombée enceinte le mois suivant leur rencontre et se sent perdue ici, mal dans sa grossesse, physiquement comme mentalement. Ce couple n'a pas mis en ordre les papiers au CPAS, l'échographie n'a pas été faite pour le premier trimestre. Nous devons vraiment insister pour que tout soit fait administrativement. Nous devons également insister pour que les rendez-vous soient pris pour les examens suivants, sinon les gens disparaissent dans la nature, c'est parfois très lourd. Cette précarité engendre aussi des instabilités dans les adresses de contact, les numéros de gsm, etc.

Certaines femmes arrivent ici via des filières. Lorsqu'elles arrivent à l'aéroport ou à la gare, il n'y a plus personne pour les accueillir. Elles rencontrent alors un ressortissant de leur pays qui les invite à venir chez lui, dormir sur un canapé... L'homme en profite. Et voilà une grossesse, un monsieur qui ne prendra rien en charge et une maman sans ressource. C'est le cas de nombreuses femmes naïves, perdues.

Vous démarrez parfois des prises en charge que vous ne pouvez pas poursuivre ?

L.D.: Oui, c'est le cas pour les gens du voyage notamment, dont une très jeune maman de 14 ans à peine. C'est d'ailleurs quelque chose de difficile à vivre pour nous. Ces personnes qui viennent nous consulter commencent une série d'exams ici. Un peu plus tard, ils consultent dans un autre centre, une autre ville ou même un autre pays. Ils ne pensent pas à emmener leur dossier et il faut recommencer la même chose. Je trouve que c'est une perte financière pour notre sécurité sociale. Nous les encourageons donc à venir prendre leur dossier pour éviter les exams doublons et pour permettre un meilleur suivi de la prise en charge médico-sociale.

Quels sont les autres éléments qui rendent les prises en charge parfois difficiles ?

L.D.: Notamment le fait que les femmes arrivent très tard dans leur grossesse, à 36, 37 ou 38 semaines et il faut encore faire toutes les prises de sang, les échographies. Parfois ce sont des femmes qui ont déjà eu des césariennes, il faut donc l'organiser, dans l'urgence. S'il n'y a pas de place, il faut organiser leur admission en extra. Certaines femmes font des fausses couches et on ne les revoit plus. D'autres femmes ont reçu l'ordre de quitter le territoire et disparaissent, peut-être dans une autre ville. La grosse difficulté, c'est la lenteur de nos patientes à se mettre en ordre avec le réquisitoire que doit établir le CPAS, ce qui retarde les exams et rend la consultation inefficace. Je m'arrange donc pour placer plusieurs choses le même jour: l'échographie, ma consultation, etc. Ce qui évite ainsi des déplacements et des dépenses inutiles.

Quel est votre regard aujourd'hui avec vos années d'expérience ?

L.D.: Après 14 ans de travail à Aquarelle, j'ai changé d'approche. Outre le fait d'aider, aujourd'hui, je pense qu'il est vraiment important de responsabiliser les gens. De leur faire comprendre quelles sont les conséquences de leurs actes. Qu'allez-vous faire avec votre vie ? Quels sont vos projets ? Sinon, on est dans le court terme, la survie. On tombe enceinte, mais on ne le voulait pas vraiment, etc. On ne pense pas à l'après. Quand on me dit qu'on ne veut pas de contraception parce qu'on veut un autre enfant, je leur demande qu'allez vous faire pour le nourrir, l'habiller, loger la famille agrandie ? Parfois c'est dur de pointer toutes les difficultés qu'elles rencontrent, mais il faut qu'elles voient les choses avec réalisme. Il faut penser à ce bébé qui va naître.

L'enfant à naître représente parfois l'espoir de se sortir d'une vie difficile ?

L.D.: Oui, ce bébé brisera peut-être une certaine solitude. Ou il permettra d'obtenir des papiers ici, des droits sociaux.

Comment les femmes arrivent-elles chez vous ?

L.D.: Via des associations qui s'occupent des mamans sans papiers, par exemple "Médecins du Monde" qui organisent des consultations ou via des CPAS, ou encore par des travailleurs sociaux, actifs dans des projets relatifs aux immigrés en difficulté et bien entendu, via le bouche à oreille.

Recevez-vous un subside pour votre fonctionnement ?

M.V.: Non, nos salaires, soit deux mi-temps, sont pris en charge par l'hôpital. Nous devons effectuer un travail important de lobbying pour trouver des moyens financiers pour les frais de gestion et pour payer la sage-femme indépendante qui travaille avec nous et qui apporte ce petit plus : toutes ces mamans que nous suivons, qui ne parlent pas le français, qui arrivent de tous les coins du monde et qui sont souvent bien inquiètes, ont parfois subi traumatismes, excisions, viols, mariages forcés, etc. Elles sont meurtries dans leur corps et dans leur âme. Grâce à Françoise, nous faisons visiter la salle d'accouchement, nous expliquons comment ça va se passer, Françoise organise une préparation à la naissance, elle fait parfois des massages pour la maman, pour le bébé. Cela permet de tisser un petit cadre de bien-être et de douceur pour que l'hôpital soit rassurant. Il faut aussi souligner un poste important dans les dépenses d'Aquarelle, pour les médicaments et notamment pour la contraception. Nous achetons aussi des lits et des matelas pour que les bébés aient leur espace à eux. Il faut souligner aussi le soutien ponctuel de donateurs privés comme le Rotary et le Kiwanis, des banques et des assurances qui organisent des marches, des repas et des ventes en notre faveur et sans lesquels ce serait vraiment difficile pour nous.

Si vous aviez des souhaits pour Aquarelle, quels seraient-ils ?

M.V.: Ce qu'il nous manque, ce sont des bénévoles ! Nous cherchons des personnes qui puissent accueillir les mamans, ranger les vêtements, s'occuper du vestiaire. Ce n'est pas un travail facile, il demande de la souplesse et de la psychologie. Les mamans qui arrivent ici n'ont pas grand chose, lorsqu'elles voient les stocks, elles ont envie de tout.

Mais Il faut pouvoir donner à tout le monde, mais réfréner les envies débordantes, être gentil avec ces mamans, être tolérant, mais pas trop fleur bleue ni dispendieux, avoir de l'humour, être contenant, etc. C'est tout cela !

Or, nous travaillons encore avec trois ou quatre personnes de la Croix Rouge mais notre équipe n'est plus suffisante.

Si vous pouvez nous aider à relayer notre demande, ce serait formidable !

Ensuite, un autre souhait porte sur l'amélioration du travail en réseau dans chaque quartier, la création d'antennes avec les partenaires privilégiés comme l'ONE, les maisons médicales et tous les lieux où bénéficie d'aide sociale.

Nous vous remercions pour cet entretien et vous souhaitons une très belle continuation !

Propos recueillis par Emmanuelle Vanbesien, coordinatrice Hospichild

Contact

Linda Doerane : 0479/40 92 10

Martine Vanderkam : 0476/46 49 69

02/535 40 65

Rue Haute 290

1000 Bruxelles

Tout don à partir de 40€ permet la déductibilité fiscale

001-3596162-60